

N° 22 - 21 MARS 1929

CINÉMONDE

CARMEN BONI

dans

"Quartier Latin"



1fr CINÉMONDE
PARAIT LE
JEUDI

Directeurs :
GASTON THIERRY & NATH IMBERT

CINÉMONDE ACTUALITÉS

Jean Dehelly dans une scène de son nouveau film : *Les Taciturnes*. (PHOTOS CINÉMONDE)



M^{lle} Jefferson-Cohn, femme du milliardaire bien connu, a remplacé Pola Negri dans *Le Collier de la Reine*



Bessie Love a son parfum personnel. Voilà une innovation qui vous plaira, Mesdames ! Cette mode va-t-elle faire fureur à Paris ? (PH. CLARENCE SINCLAIR)



Cette petite fille avec cette grande chèvre un peu bête, c'est tout simplement Dolorès del Rio, en compagnie d'un lama, dans son dernier film. (PHOTO M. G. M.)



Le célèbre écrivain Luigi Pirandello (à gauche) et M. Neuburg examinent le négatif du film tourné à Nice et à Monte-Carlo. (PH. CAMI STONE, BERLIN)



Ramon Novarro joue un rôle de caractère dans le film que W.S. Dyke réalise à Tahiti. (PHOTO M. G. M.)

Betty Balfour se trouve ici dans une situation assez bizarre et pénible ! C'est une scène de *Champagne*. (PH. SACHA FILM)



Jannings L'insaisissable



La cigarette au bec, l'œil soudain en arrêt, Emil Jannings a flairé le reporter.

DEPUIS quelques jours, des notes insérées dans différents journaux laissaient entendre que Emil Jannings avait formé le projet de se rendre en Europe. Mais ce n'était là qu'un bruit, une présomption et l'on pensait bien que lorsque le célèbre acteur s'embarquerait cent télégrammes nous en informeraient.

Quelle ne fut donc pas notre surprise, lorsque, déambulant l'autre matin place de la Concorde, en compagnie d'un reporter photographier de *Cinémonde*, nous nous trouvâmes soudain nez à nez avec Emil Jannings en personne qui, le teint frais, le sourire au coin des lèvres, sortait de l'Hôtel Crillon pour jouir du printemps parisien... Un journaliste n'hésite pas ! nous nous précipitons :

— Bonjour, monsieur Jannings ? L'interpellé tressaille, nous regarde, puis fait mine de n'avoir pas entendu. Nous insistons :

— Bonjour, monsieur Jannings... Good morning, Mr Jennings... Guten Tag, Herr Jannings...

Rien n'y fait. Le célèbre interprète du *Dernier des Hommes*, de *Crépuscule de Gloire*, du *Patriote* et de tant de succès de l'écran mondial ne bouge pas. C'est trop fort !... nous approchons d'un pas et...

Et Emil Jannings, enfonçant son feutre, défile comme un lièvre à travers la place de la Concorde !

« Clic ! » l'objectif opère au centième de seconde, mais c'est raté quand même !



Ah ! ce fut une belle course ! Malgré sa rondouillarde corpulence, Jannings a des ailes, il bondit, escalade les trottoirs, tourne autour des fontaines... Lueur d'espoir ! Essoufflé sans doute il s'est arrêté un instant près de l'Obélisque et voici l'objectif braqué... Hélas ! au même moment Jannings met son bras devant son visage et, au vitesse, gagne la rue Royale. Dix minutes plus tard nous le rejoignons un instant près de l'Opéra, puis il disparaît dans la foule !

A l'Hôtel Crillon, aucun voyageur n'étant inscrit sous le nom de Jannings qui veut évidemment garder l'incognito, un seul parti reste à prendre : monter la garde près de Marivaux où il ne peut manquer de venir voir le film dans lequel il triomphe... deux fois par jour !

Longues heures de faction au cours desquelles nous connaissons toutes les émotions, les joies, les déceptions du chasseur à l'affût et, enfin, triomphe suprême : Jannings photographié aux lieux mêmes où nous l'attendions !

Ce fut, à vrai dire une victoire pour notre compagnon, le « photographe-au-prompt-déclie », une cruelle défaite pour nous-mêmes, car Jannings l'insaisissable s'évanouit comme un songe sans qu'il nous soit possible de lui appliquer l'interview, dont toutes les questions avaient été si patiemment mijotées au cours de cette mémorable journée... Et dans la nuit, nous apprenons qu'un certain Mr Klein, arrivé le jeudi 14 mars à Cherbourg, à bord du *Berengaria*, de la Cunard Line, venait de quitter Paris... Pour quelle destination ? Nice, Cannes ou le Caire...

Ainsi Emil Jannings, définitivement s'était enfui, peut-être par terreur des journalistes !

Reviendra-t-il ? Yves R. FEURALEC.

Sur ce dernier cliché, il semble que Jannings ait eu un instant pitié de ses poursuivants... Et pourtant, sa condescendance n'atténue pas la sévérité de son regard !

On verra cette semaine



LE VENT

Réalisation de Victor Sjöström.
Interprétation de Lars Hanson et Lilian Gish.

L'admirable film, l'harmonieux poème de la nature et des choses que ce *Vent* réalisé par Sjöström ! Une intrigue simple, rude, fait corps avec le décor rude, simple et le vent souffle en tornade, en bourrasque, rendant tous les gens, les précipitant dans la tourmente des passions.

Du drame de l'atmosphère, Sjöström fait un drame d'humains. Il nous montre deux époux, l'un fruste et tendre, l'autre fragile et sentimentale, qui arrivent à comprendre la force de leur amour après que le vent, après avoir failli les séparer, les réunit dans leur commun désir de s'aider, de se soutenir, de se défendre contre lui. Il y a dans *Le Vent* des images qui sont d'une beauté intense, captivante, magnétique. Le vent se rue en rafales, s'engouffre en boules de sable, et des effets d'un dramatisme nouveau sont réalisés par Sjöström avec de simples plans d'objets : une lanterne qui se balance, une porte qui bat, l'ombre qui s'agrandit. L'horreur grandit et atteint un diapason qui gagne le spectateur. C'est vraiment grandiose et en même temps d'une grande valeur cinématographique.

Et à tous ces éléments de photogénie : la plaine, les chevaux fantômes roulant dans l'espace, en un motif d'une mystique splendeur, le vent corrodant le sable, s'ajoute la valeur plastique de deux visages : celui de Lilian Gish, petite figure souffreteuse et gracile et celui de Lars Hanson, gros-sier, tendre et sensible.

Ces deux acteurs sont des animateurs d'une force exceptionnelle et en même temps ils s'incorporent étroitement à l'action. Ils vivent, sont humains et nous bouleversent.

Et en vérité, *Le Vent*, après tant d'autres belles œuvres américaines, nous révèle l'effort d'intelligence et de renouvellement des studios californiens. C'est une preuve de vitalité et de force. De l'art, et un art magique, voilà ce qu'est *Le Vent*, film du Suédois Sjöström, réalisé en Amérique, chez ceux qu'on appelle « des réalistes ».

SÉRÉNADÉ

Avec Adolphe Menjou et Cathryn Carver.

Il paraît que ce film préluda à l'idylle des deux partenaires et que c'est à l'issue de la réalisation que leurs fiançailles furent décidées.

En tout cas, jamais Menjou ne fut aussi tendre, aussi sentimental que dans ce rôle du compositeur marié à une femme charmante et qui est près de tromper celle-là pour une de ses interprètes. Heureusement, l'épouse, fine et spirituelle, sait ramener à elle l'infidèle, et, bientôt épris et repentant, le musicien qui a souffert de jalousie sera heureux auprès de sa femme légitime.

Désinvolture, nonchalance, élégance du geste, précision de l'expression, on ne peut plus maintenant définir le jeu de Menjou tant il est connu des Parisiens dont il est l'idole. Le film est très charmant, contient de multiples scènes toutes de charme et de simplicité.

LE ROUGE ET LE NOIR

D'après Stendhal.

Réalisation de Gennaro Righelli.
Interprétation d'Ivan Mosjoukine, Lil Dagover, Jean Dax, José Davert et Agna Petersen.

Ce film, après une brillante exclusivité au Paramount, et dont la sortie fut si discutée, à cause des querelles entre Stendhaliens et non Stendhaliens, passe sur les écrans des quartiers.

Le public parisien y verra Mosjoukine dans une création très différente de ses précédentes mais où il réalise ce tour de force de com-

à Paris

poser non pas Julien Sorel d'après Stendhal, mais Julien Sorel d'après Mosjoukine, et d'être remarquable quand même. La mise en scène est intéressante, remplie de grandes qualités photographiques, mais pour moi, Stendhalien pieux, je trouve que la pensée de l'œuvre initiale est assez modifiée et presque trahie. Qu'importe, sans doute, puisque le film plaît, à plu, plaira.

SUZY SOLDAT

avec Laura La Plante.

Nous avons déjà parlé de ce film lors de son exclusivité. Il passe actuellement dans les quartiers, et le charmant talent de Laura La Plante en même temps qu'une action vaudevillesque bien menée lui feront avoir un accueil estimable.

AMOURS DE MARINS

Avec Lois Moran et George O'Brien.

Réalisation de G.I. Blystone.

Depuis *A Girl in every Port*, on fait beaucoup de films en Amérique sur les amusements, les mœurs, les défauts et les vertus des marins au cours de leurs croisières.

Amours de Marins nous conte les aventures pittoresques de trois canonniers de la marine américaine qui ont la réputation de « cogner ferme ». Les scènes en sont attrayantes, souvent comiques, et un petit côté sentimental est fort habilement mêlé à l'optimisme de l'ensemble.

C'est George O'Brien, colosse, athlète et beau garçon qui joue le rôle principal avec, en plus, un énorme talent, ce qui ne gâte rien. Et Lois Moran est toute grâce, et même un peu trop ingénue pour une danseuse de souks. Mais comme c'est donc plaisant, et bien monté, et mené dans un mouvement sans arrêt, mouvement vif et ascendant. Du bon film d'aventures que *Une femme dans chaque port* a eu le mérite de faire éclore.

LA JALOUSIE DU BARBOUILLE

Dans un studio dit « d'avant-garde » passe un charmant film d'Alberto Cavalcanti, qu'il a réalisé d'après la farce célèbre de Molière.

Respectant la tradition moliéresque, gardant à l'écran un décor qui rappelle les mises en scène du Français, mais avec plus de vie, plus de relief, plus de modernisme, plus de fantaisie, enfin, Cavalcanti a composé *La Jalousie du Barbouille* avec autant de finesse que de gaieté. De gentils effets comiques, comme le Barbouille couvant les œufs d'un sort sa nombreuse progéniture, la rentrée à la maison, les cultes du Barbouille, sont toutes étonnées, toutes truculentes et leur charme cordial, franc, de bonne compagnie ne scandaliserait pas, au contraire, le bon Molière qui eût trouvé l'adaptation de sa pièce parfaite autant dans son style que dans son esprit.

Les décors sont très frais, très amusants, les costumes de style d'une aimable originalité et des interprètes inégalables, ont incarné à l'écran des personnages qui paraissent surgir d'une représentation au XVIII^e siècle.

Ils sont le joyeux et très drôle Pasquali, l'affecté Jean Ayme et la délicate Jeanne Helbling qui exprime à ravir les minauderies d'une précieuse.

René OLIVET.



(De haut en bas). Adolphe Menjou, dans *Sérénade*, est toujours l'élegant séducteur que nous connaissons. Et comme il est décoré !

La Blonde Laura La Plante est pleine d'agréable fantaisie dans *Suzy Soldat*.

Mosjoukine et Lil Dagover sont deux excellents artistes et *Le Rouge et le Noir* est un très bon film.

(A droite). Il y a dans *Le Vent* des images qui sont d'une beauté intense... *Le Vent* se rue en rafales, s'engouffre...

Le merveilleux roman de ma vie...

par

Pola Negri

Princesse Mdivani

LES CONFIDENCES D'UNE GRANDE VEDETTE DE L'ÉCRAN AUX LECTEURS DE CINÉMONDE

Première tragédie d'amour

Le spectre de la tragédie a toujours été présent dans mon existence. Parfois, il a occupé le premier plan, comme dans cette triste matinée, il y a vingt ans, où mon père, un grand patriote, mourut pour la liberté de la Pologne.

Les succès de ma carrière ont toujours été acquis au prix des larmes, des souffrances du cœur. Et je crois que c'est pour cette raison que je suis devenue artiste, tous les éléments de mon existence s'étant fondus, pour ainsi dire, en une entité. Je m'en rends compte d'autant plus que certains de mes rôles n'ont fait que traduire des incidents réels ou des émotions éprouvées dans mon existence.

Ce fut la tragédie de la mort de mon père, suivie de la confiscation de ses biens, nous laissant, ma mère et moi, sans ressources, qui fut la cause réelle de mon entrée dans une académie dramatique et dans un ballet, c'est-à-dire dans l'art dont je suis passionnément éprise.

J'aurais fait peut-être une grande première danseuse si la destinée n'en eût décidé autrement. Les médecins déclarent à ma mère que mon cœur était faible et me défendirent de continuer à danser. Je faillis en mourir de chagrin ; j'étais tellement résolue à réussir dans cette voie !

J'ai failli être danseuse

Toutefois, je m'appliquai avec un zèle accru aux études dramatiques. Et, encore une fois, mes espérances furent déçues. J'étais dans ma seconde année au Théâtre Impérial de Varsovie ; à cette époque, et bien qu'encore très jeune, j'avais acquis une certaine réputation, grâce à un travail soutenu et sans doute, des dispositions instinctives.

J'étais heureuse et amoureuse. C'était ma première vraie affaire de cœur, car je ne puis compter comme telle la sorte d'ivresse enfantine que j'avais éprouvée pour un prêtre ; ce n'était pas sérieux, bien que pourtant assez réel pour moi.

Mais, cette fois, j'aimais réellement. Il était artiste peintre, Polonais, jeune, beau et avec du talent. Il vint me voir un soir au théâtre pour me demander la permission de faire mon portrait.

J'en fus très flattée et je consentis. J'avais senti que je l'aimais, à première vue ; aussi, le portrait mit-il très longtemps à se faire. Les séances de pose étaient tout simplement délicieuses !

Bien avant que le portrait fût terminé, il ne m'intéressait plus. Je ne pensais qu'à peindre. Nous nous fiançâmes et nous comptions les jours qui nous éloignaient encore de notre mariage, lorsque la tragédie apparut sur la scène.

Une maladie latente prit un cours incroyablement précipité ; mon pauvre fiancé fut terrassé par la phthisie. Je quittai mon emploi au théâtre pour rester près de lui et le soigner. Ma carrière, mes projets ambitieux, tout cela n'était plus rien pour moi. L'homme que j'aimais avait besoin de moi et j'allais vers lui.

Je ne voulais pas croire ce que disaient les médecins ; ils assuraient qu'il n'y avait pas d'espoir, mais je pensais que mon amour saurait changer la destinée.

Quelles idées vaines, mais douces à mon cœur ! Il mourut littéralement dans mes bras. On m'avait prévenue que sa fin était proche, mais je ne voulais quand même pas le croire. Il était le seul homme que j'eusse réellement aimé, le seul être au monde, en dehors de mon père et de ma mère, pour qui j'eus une profonde affection.

L'âme brisée, je dus m'éloigner du lit de mort. Mon roman si gai, si parfumé et vibrant était achevé. J'étais inconsolable. Le chagrin m'écrasait ; j'avais une douleur lancinante au cœur, mon cerveau était en délire et je faisais mal, tant mon angoisse mentale était profonde.

« Soyez brave, Pola, me disait-on ; vous avez votre art et une carrière ! »

Mon Art, ma Carrière ! Comment pouvait-on me parler de ces choses quand mon bien-être était parti ? Cela me semblait comme un sacrilège. Mon art n'était plus rien, ma carrière, un rêve. Je ne voulais pas être consolée...

Finalement, comme il fallait s'y attendre, je me rendis malade. Et, avec la maladie, vint la conviction que si je ne reprenais pas le dessus, je suivrais mon fiancé dans la tombe.



Souffrance, sainte volupté

Oui, il y avait mon art. Mes conseillers avaient raison. Avec une sorte de frénésie, de passion délirante qui atteignait presque à l'hystérie, je me mis au travail, dans un désir intense et sauvage d'oublier, pour me forcer à penser à autre chose que mon chagrin.

Je sentis alors que jamais l'amour ne reviendrait dans mon cœur. Mais le temps guérit le chagrin ; au cours des années la souffrance disparut et il ne subsista qu'un tendre et beau souvenir...

Je pense souvent combien il est étrange que cette tragédie ait été en quelque sorte le point de départ de mon succès. Mon zèle nouveau, dans mon travail, eut bientôt sa récompense. Je m'étais dit, au moment où j'étais sur le point de me courber sous la destinée : « Pola Negri, ta vie est dans ton art et tu n'as point de temps à perdre en vains regrets... » Et c'est ainsi que je me fis un nom au théâtre.

Comme ma réputation grandissait, je ne manquai pas d'admirateurs. Des hommes de tous les rangs me demandèrent ma main, mais le souvenir de mon premier amour vivait encore en moi et j'écartai toutes les offres de mariage.

Le moment approchait, toutefois, où je devais à nouveau tomber amoureuse. Je parlerai plus loin de mon mariage, car ce fut un incident dans ma vie que je ne suis pas sur le point d'oublier ; le souvenir n'en est pas agréable.

Revenons à mon art. Je faisais des progrès constants dans ma profession et lorsque, pour la première fois, à Berlin, je rencontrai Charlie Chaplin, je songai sérieusement à désertir le théâtre pour le film, qui offre plus de possibilités.

Rencontre avec Chaplin

Charlie Chaplin est un homme charmant. Je me souviens de notre rencontre, à Berlin, dans un restaurant, il y a quelques années. Ayant appris que j'avais suivi les cours de l'École du Ballet Impérial de Pétersbourg, il voulut danser avec moi. Nous dansâmes ensemble une danse barlesque russe qui réjouit toutes les personnes présentes.

Charlie aurait été grand danseur s'il n'était devenu un comédien. Je pense souvent à lui et à Rudolph Valentino, maintenant décédé, que je rencontrai peu après mon arrivée en Amérique... Je serai franche : j'ai beaucoup pleuré quand Rudolph est mort...

J'étais aussi souvent en compagnie de Charlie que de Rudolph et, comme vous le savez, on m'a souvent donné comme future épouse de l'un ou de l'autre. Je reviendrai sur ce point, à mesure que je décrirai ma vie.

Ma vie merveilleuse ! Le roman merveilleux de ma vie ! J'ai choisi ce titre exquis pour raconter mon histoire. Car ma vie a réellement été merveilleuse, comme vous en conviendrez quand vous aurez tout lu. Elle a même été si merveilleuse que je me demande parfois s'il est possible que j'aie pu avoir tant d'aventures.

Il était écrit sans doute dans le livre du Destin que je parviendrais à la gloire, comme actrice. Je suis convaincue que lorsque ma mère envoya à l'école sa petite fille si studieuse, elle était loin de se douter qu'un jour je ferais du théâtre. Je ne m'en doutais guère non plus, quand mon esprit ne s'occupait que de livres, de poésie, de musique et de danse.

La passion de la poésie

A dix ans, je savais jouer du piano et j'avais des notions de six langues, mais je n'étais pas une enfant prodige. L'acquisition des langues m'était venue très facilement. J'avais beaucoup de goût pour la poésie, ce qui m'incita d'abord à apprendre l'italien. J'avais lu en traduction quelques poèmes d'une poétesse italienne, Ada Negri, et je voulais apprendre l'italien afin de pouvoir lire ses poèmes dans leur langue originelle. Je n'avais pas besoin de savoir cette langue pour un autre but que de lire cette poésie.

Je ne saurais dire si la poésie influença mon existence. Dans tous les cas, maintenant, je me sens grisée de la poésie de la vie. Je suis heureuse de vivre et regrette le jour qui s'achève. Je veux vivre dans le charme des jours !

Poursuivons. Après avoir lu les poésies de cette grande italienne, je la vénérâmes du fond de l'âme. Elle était devenue mon idole.

Comment j'ai pris mon nom

Pola Negri n'est pas mon nom. Le prénom Pola est une abréviation d'un autre plus long et difficile à prononcer. Le nom Negri, je l'ai volé, si vous voulez, à Mme Ada Negri.

Il y a quelque chose d'euphonique et de poétique, de doux et de sursouriant dans ce nom ; mais Pola Negri, c'est différent. Il y a un peu plus de la touche brutale des réalités de la vie dans mon nom d'écran.

Cependant, en faisant choix de ce pseudonyme, j'étais loin de me douter que ma vie serait en harmonie avec le nom adopté. Je vous ai déjà parlé des chagrins qui sont parfois entrés dans ma vie. Laissez-moi vous parler maintenant de mes enthousiasmes de jeunesse. J'ai laissé courir la plume et mis la charrette avant les bœufs.

J'étais encore à l'école et j'avais peut-être quatorze ans, à cette époque, lorsque je conçus un plan de roman. Et le beau titre que la petite Pola innocente avait choisi pour son roman était plein de mystère : « Amour et Passion ! » Ainsi, j'avais déjà une sorte d'intuition instinctive !

Je me souviens de ce roman, quelques années plus tard, quand je travaillais au Théâtre Impérial de Varsovie, et l'idée me vint que je pourrais peut-être jouer l'histoire dans un film.

A cette époque, les films en Pologne étaient des choses vraiment drôles. On n'en avait encore jamais projeté de plus de deux bandes et ils étaient pour la plupart grotesques. C'était caractéristique de ma part que je voulusse essayer de faire le premier film de cinq bandes que l'on eût vu en Pologne.

On ne connaissait guère alors la technique de la production et l'on n'avait pas les moyens d'obtenir des effets artistiques. On savait faire les scènes d'intérieur, mais pour les paysages des scènes extérieures de la grande tragédie d'*Amour et Passion*, c'était presque impossible.

Mon premier film

Prise de désespoir, je présentais le propriétaire d'un cabaret avec jardin, pour lui demander la permission d'installer quelque chose dans son établissement. Il ne consentit que difficilement ; il exigea que sa famille et lui figurassent au premier plan des scènes. Il avait sans doute la secrète ambition de devenir une étoile de film. Un de ses fils louchait. Chaque fois que je le voyais, j'avais envie de crier. Je voulais changer le titre du film et lui donner celui du « Mauvais Gâblé ».

Et ce qui est assez étrange le film fut un succès. Je me demande où peut se trouver maintenant la seule « œuvre positive » qui en fut tirée. J'aimerais le revoir

en projection, — cela me ferait rire, sans doute ! J'étais déjà possédée de l'ambition de devenir une actrice de film. Mais ce n'est qu'en 1917, quand je me rendis en Allemagne pour jouer dans le film *Sumurum*, que dirigeait Max Reinhardt, cet homme merveilleux, ce n'est qu'alors que la première réelle occasion de paraître dans les films me fut offerte.

Après mon succès dans *Sumurum*, je fus littéralement submergée de propositions pour paraître dans des films. Des sommes immenses, plus que je n'avais jamais gagnées, m'étaient offertes pour me tenter et me faire quitter le théâtre pour l'écran.

Je décidai de faire le saut et je ne l'ai jamais regretté. Ma santé était encore chancelante à cette époque, mais le feu de l'ambition qui couvait dans mon âme avait brusquement éclaté après la mort de mon fiancé artiste.

Il me reste en de noir, au sujet de mon séjour en Allemagne, le film *Sumurum* qui me donna la chance de paraître dans *Du Barry* et la *Révolution*. Le film *Du Barry* établit ma réputation comme vedette du film.

J'avais la tête tournée des salaires que l'on m'offrait après mon triomphe dans *Sumurum*. Mais ces sommes, importantes pour cette époque et qui me paraissaient des fortunes, n'étaient rien, comparées aux salaires que les étoiles célèbres gagnent aujourd'hui.

J'entrai au service d'une des plus grandes organisations de production de films en Allemagne, la U. F. A. Il n'y avait pas longtemps que j'étais embarquée dans ma carrière de film que les tambours de guerre retentirent à mes oreilles.

La roue révolutionnaire

J'appris un jour que de grandes foules se réunissaient dans le Tiergarten et que la situation était grave. J'appelai ma femme de chambre et toutes deux, à pied, nous allâmes voir la grande manifestation qui se déroulait devant le Palais de l'Empereur.

La place était noire de monde, en cet après-midi de novembre, et c'est avec grande difficulté que je parvins à me faufiler en avant de l'entrée du Palais pour entendre Karl Liebknecht, le fameux orateur communiste, haranguer la foule du haut d'un balcon.

C'est alors qu'il m'arriva une aventure amusante, dont je ne compris pourtant pas le côté drôle sur l'instant. Ma femme de chambre insistait pour qu'on rentrât, car elle craignait des troubles, mais j'étais tellement fascinée par la tension dramatique que je ne l'entendais pas.

Toute la scène me semblait être comme un spectacle de cinéma sur une grande échelle plutôt qu'un épisode frappant de la vie. Cette grande masse d'hommes frémissait sous la parole de Liebknecht et je sentais sa puissance brutale. « Que va faire cette foule si elle est lâchée sur la ville ? », pensai-je.

Je n'eus pas à attendre longtemps la réponse. Les traits pâles des figures rongées de désespoir du peuple à moitié abruti par la faim me firent comprendre combien j'avais été folle de m'aventurer dans son sein.

Alors, j'entendis le sinistre craquement d'une mitrailleuse. Quelques officiers qui s'étaient cachés dans le Palais commençaient à tirer sur la foule d'une des fenêtres. Il y eut des cris de terreur et de rage et, en un instant, tous s'enfuirent pour trouver un abri. Je fus presque renversée comme la foule m'entraînait le long de l'allée sous les tilleuls pour échapper aux balles.

Arrivée au coin de la Friedrichstrasse, je ressentis un choc violent à l'épaule ; une vive douleur me fit crier : « Je suis tuée ! ». Je tombai sur le trottoir, évanouie, comme morte.

Heureusement pour moi que ma femme de chambre était là ; sans elle, j'aurais été piétinée à mort, car la fusillade était devenue générale et la foule était prise de panique.

Quand je repris mes sens, j'étais étendue dans le hall d'un hôtel ; un médecin se penchait sur moi. « Ce n'est rien, me dit-il ; je ne trouve pas trace de balle. » En fait, je n'avais reçu qu'un violent coup de canne. Mes nerfs et mon imagination avaient fait le reste.

(A suivre).

Copyright by Cinémond et Opera Mundi Press Service 1929.

DES AUJOURD'HUI
retenez chez votre
marchand habituel
NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL
DE
PAQUES
sous couverture en héliocolor
Exceptionnellement : 1 fr. 50

A BISKRA, REINE DU SAHARA

BACH AGHA SI BEN GANA providence des cinéastes français

Par André SARROUY, le correspondant de "Cinémond" en Algérie

Le magnifique palais du Bach Agha Ben Gana, à Biskra, était en fête. M. Pierre Bordes, gouverneur général de l'Algérie, était ce jour-là l'hôte de ce grand serviteur de la France.

Il venait de remettre officiellement le diplôme de Cheikh el Arab, titre évocateur de tout un passé glorieux.

La poudre « parlait ». De tous côtés de sèches détonations retentissaient. Les femmes, mystérieusement dissimulées, lançaient d'innombrables et joyeux « youyou », tandis que les belles Ouleds-Nails aux longs yeux de gazelle, dansaient lascivement au son de la raïta nasillarde et du tambourin nostalgique, faisant onduler comme un serpent leur corps jeune et souple.

Dans un salon silencieux où les étoffes de soie les plus étranges et les plus chatoyantes se reflétaient délicatement dans les vieux miroirs des ancêtres, le Bach Agha nous reçut avec la courtoisie habituelle des Orientaux.

Le thé à la menthe, le café, les fines pâtisseries dont la femme arabe semble garder jalousement le secret, circulaient et majestueux dans son grand burnous, Si Ben Gana surveillait attentivement le service.

On ne parlait presque pas. Cette lumière si douce que nous en voyaient les lustres de cristal, ces parfums enivrants où dominaient le jasmin et le musc et ces tapis épais, tout cela nous invitait à la plus délicieuse des rêveries.

A voix basse, je posai une question au Bach Agha :

— Vous aimez le cinéma, paraît-il...

Son regard s'illumina. Et quand je lui appris que je connaissais son empressement pour les cinégraphistes dont il est véritablement la providence, il me dit :

— Les metteurs en scène français mais pas les étrangers ! Et dites-leur bien, à vos amis, que je serai toujours à leur disposition pour leur donner des renseignements ou leur fournir du matériel.

— Oh ! je sais, Bach Agha ; Jean Renoir et M. Jager-Schmidt m'ont...

— Vous les connaissez ?

Mais il se garda bien de me dire combien il

les avait aidés dans les prises de vues du *Bled* (Le film du Centenaire)...

— Que pensez-vous du film dit « oriental » ? lui demandais-je ensuite.

— Il renferme généralement de nombreuses

erreurs de mœurs, de costumes, de gestes. Je me plais pourtant à reconnaître que ces inexactitudes se rencontrent surtout dans les productions américaines ou allemandes : les réalisateurs français sont « plus près de la vérité ». Tenez par exemple, *L'Atlantide* m'a enthousiasmé non pas seulement parce que le film traduisait parfaitement le roman de Pierre Benoit mais aussi parce qu'il contenait des tableaux du Sud vraiment typiques : Jacques Feyder mérite notre admiration.

— Comment supprimer les fautes dans les bandes de ce genre ?

— Il faudrait que le metteur en scène qui a l'intention de faire un film « oriental » se documente non pas sur place, au moment de tourner, mais avant d'entreprendre le découpage du scénario. Il trouverait ici des amis sincères qui ne demanderaient pas mieux que de le conseiller.

— Le cinéma peut-il intéresser les Sahariens ?

— J'en suis persuadé. Tenez, j'ai acheté il y a quelque temps un appareil de projection et je me refuse à vous décrire la joie de mes invités quand je leur offre un film.

— Je crois qu'il serait intéressant d'employer le cinéma pour instruire les populations du Sud et leur inculquer les principes de la civilisation française. On crée des écoles, c'est très bien. Mais pourquoi ne pas organiser des sortes de « cours d'adultes » cinématographiques où l'image remplacerait la parole ? L'indigène qui voue un véritable culte à la « lanterne des frères Lumière » serait un spectateur assidu et nul doute qu'il ne tirerait profit de cette initiation visuelle. Il apprendrait ainsi à soigner ses animaux, à moderniser ses méthodes de travail, etc.

— Enfin vous voyez à quel point pareille initiative serait intéressante !

Mais tout le monde se leva : il fallait partir.

... Dehors le zéphyr agitait légèrement les grands dattiers échevelés et le soleil, bas à l'horizon, incendiait l'immensité des sables.



PHOTO REUTINGER

LE JOYAV DES CÉSARS

Un des beaux monuments de Lyon porte ce bas-relief symbolisant la Saône.

Sur une nouvelle formule ce documentaire à la fois amusant et instructif fait revivre toute l'histoire d'une des plus belles régions de France.

EST un documentaire. Il nous montre la vallée du Rhône, et en particulier Lyon et ses monuments. Mais une région ne vaut pas seulement par la beauté de ses paysages. Certains coins de France, encore ignorés — s'il en reste, avec la faveur dont jouit depuis quelques années le tourisme, et alors que dans la plus lointaine et déserte province on peut découvrir une luxueuse « hostellerie » — sont peut-être aussi séduisants que des sites célèbres, mais il leur manque une histoire. Or, Lyon et son fleuve n'en sont pas pauvres. Lugdunum, c'était son nom sous les Latins, fondé par l'empereur Lucius Munatius Plancus (qui n'a d'ailleurs laissé que cette fondation pour que son nom marque un peu dans l'histoire et qui, sans elle, serait le plus ignoré des Césars), était la première véritable capitale des Gaules romaines. Et toute l'histoire du Rhône, au cours des siècles défille sur l'écran.

Le film est agréablement présenté sur un scénario très simple, dont le sujet prend naissance dans une discussion qu'ont, en chemin de fer, des commis-voyageurs lyonnais et marseillais. Pour les départager vient l'évocation des faits historiques qui illustrèrent la région qu'ils traversent. A Lyon, c'est l'exécution de Cinq-Mars et de Thon sur la place des Terreaux, le défilé des grands hommes que vit naître la ville et les *canuts*, et l'industrie de la soie, enfin la jolie scène de Benjamin Constant chez Mme Récamier.

Puis ce sont les villages du Rhône, qui ont eux aussi leur histoire : Bénévent, où eut lieu la rencontre du braconnier Milon et de François I^{er} ; Rochetaillée et le chansonnier Pierre Dupont ; Poleymieux où le grand Ampère passa son enfance...

Quand on arrive au bout du beau voyage les deux commis-voyageurs sont d'accord et résument leur discussion dans leur commune admiration.

Ce film, qui est d'un grand intérêt documentaire, est attrayant aussi par tous les épisodes historiques qu'il relate. Il intéresse et instruit plus agréablement qu'une sévère géographie et une triste histoire de France.

Il a été présenté, dernièrement, à l'Empire, sous la haute présidence de M. Marraud, ministre de l'Instruction publique, et a obtenu un franc succès.

J. H.

Depuis les Empereurs romains jusqu'aux bons administrés de M. Herriot, le Rhône ressuscite les figures et les scènes de la vie lyonnaise.

Quartier Latin

Quartier latin!... C'est là un nom évocateur et qui, lorsqu'on le prononce, fait lever tout un horizon d'études, des sciences, de beauté créatrice en puissance, mais avec je ne sais quel éclat de gaieté, de jeunesse qui n'appartient qu'à ce quartier latin!

Quartier latin!... Souvent les étrangers en vacances et en déplacement de tous genres, n'ont voulu voir ce quartier qu'en travesti, que parmi les sentiments de noce qu'ils portaient en eux et sont repartis, chez eux en clamant : « Le Quartier latin n'est qu'un centre de débauche! »...

Ils n'ont vu ni les fronts studieux qui s'attardent à la bibliothèque Sainte-Geneviève, ni entendu les voix secrètes qui animent cette jeunesse à l'apparence turbulente. Et ces étrangers, qui se fient à l'apparence, qui ne retiennent que le tapage et n'accordent créance qu'aux sentiments qui les agitent eux-mêmes, sont un peu dans l'esprit de cet Anglais, qui au débarqué sur notre terre, voyant une femme rousse, s'empressait de noter sur ses tablettes de voyage : « En France, toutes les femmes sont rousses! ».

C'est pourquoi, il faut bien l'avouer, nous avons été quelque peu émus quand nous avons appris qu'une firme cinématographique allait transposer à l'écran ce *Quartier latin*.

J'ai eu le bonheur de suivre cette production à mesure qu'elle se réalisait, et je suis reconnaissant à la Solar pour l'œuvre qu'elle a entreprise.

Non seulement ce film sera la meilleure défense contre ceux qui se plaisent à distinguer le vrai sens de ce quartier, mais il s'avère comme un plaidoyer ardent, généreux en faveur de ce centre de l'esprit.

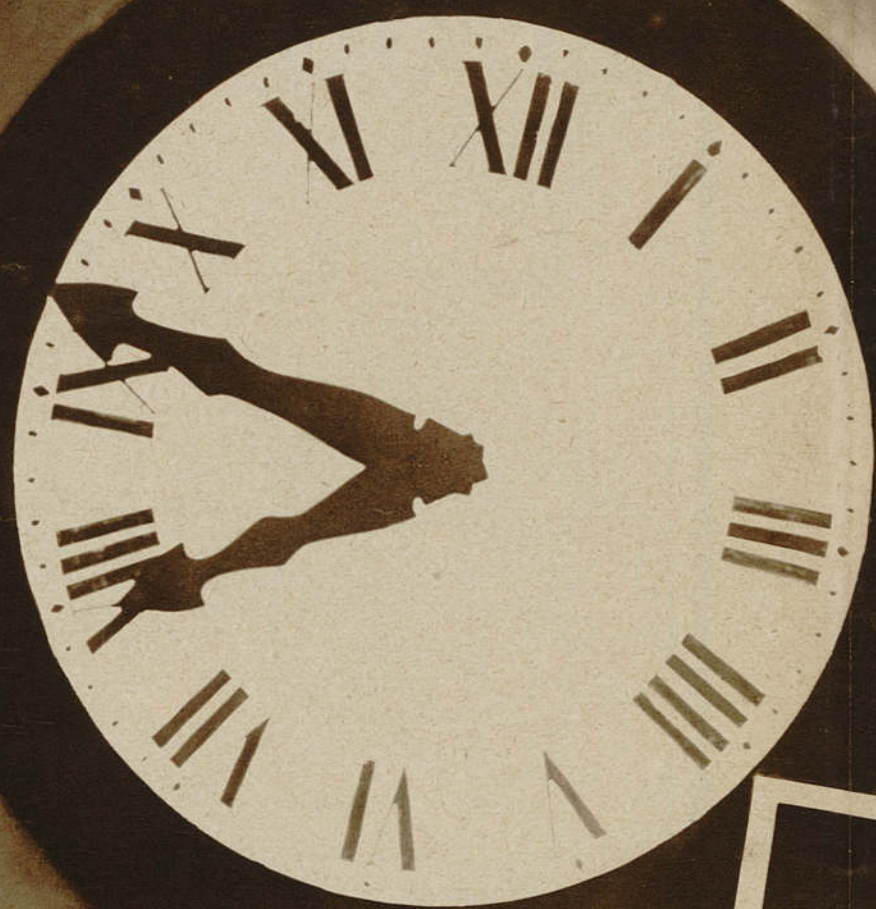
C'est que Augusto Genina, le metteur en scène, est un réalisateur qui ne se satisfait jamais du mobile visage des apparences, ces Protées multiformes, mais les pénètre en leur essence et arrive ainsi à la véritable signification de l'âme qui les meut.

Je l'ai vu tourner, régler chaque détail, se documenter, approfondir le scénario de Maurice Dekobra, ce lettré dont l'épiderme a le prurit du cosmopolitisme : en un mot s'assimiler nos façons d'être et de penser, vivre sous la prunelle fixée des sunlights, observer par le regard incisif de la caméra les divers éléments qui composent le *Quartier latin*. Il en a saisi l'impondérable, la substance essentielle, la *pneuma*.

Quant à l'interprète qui personifie ce quartier, c'est Carmen Boni : il faut avoir vu son visage se crispé sous l'angoisse ; son regard s'agrandir jusqu'à n'être plus qu'une flamme battue par les vents hostiles, pour comprendre jusqu'à quel point elle est capable de se donner à un rôle. Je l'ai vue dans la nuit lumineuse des sunlights, dans la gare de Lyon soudain peuplée d'une vie fantastique, parmi le tumulte des trams, demeures d'infini ; je l'ai vue courir sur les voies à la recherche d'un amour infidèle, et soudain figée sous les yeux immenses d'une locomotive, ce dragon moderne... Et je me suis dit que nul ne pourrait demeurer insensible aux soubresauts de cette vie multipliée que, implacable comme le destin, l'appareil de prises de vues enregistrerait. Aux côtés de cette grande artiste, nous verrons Ivan Petrovitch, hiératique, et la frémissante Gina Manès qui joue avec nos nerfs sans jamais les démonter comme une demoiselle des téléphones avec la multitude de ses fiches d'appel. Ce tableau d'ensemble nous permet d'affirmer que *Quartier latin*, que l'on présente cette semaine, sera un très grand film, d'esprit essentiellement français ; et, qui montrera que le vrai destin de ce quartier privilégié est d'éclairer le monde comme un phare et de créer éternellement, en les renouvelant de génération en génération, la beauté, la lumière, l'idéal...

Pierre HEUZÉ.

" Carmen Boni au visage crispé sous l'angoisse, au regard agrandi pour n'être plus qu'une flamme battue par les vents hostiles. " C'est une admirable artiste !



ARRANGEMENT DE A. BRUNYER

LE CINEMA ALLEMAND



Heinrich George dans le rôle du clown dans *Rutschbahn* (Montagnes russes).

A droite : Pendant une répétition qui a lieu au Wintergarten, le fameux music-hall berlinois. Il fut, d'ailleurs, utilisé pour plusieurs scènes de *Rutschbahn*.

Ci-dessous : Fee Malten, la principale interprète du film de Richard Eichberg.



BERLIN

Le froid terrible qui a si durement éprouvé toute la vie économique allemande a eu sa repercussion dans les milieux cinématographiques. A Breslau, un accident survenu aux câbles, par suite du froid, priva dernièrement toute la ville de lumière, les cinémas durent naturellement fermer leurs portes. A Berlin, tous les cinémas, à l'exception de quelques salles de toute première catégorie, ont pu constater une sérieuse diminution de leurs recettes. Bref, les choses ont été si loin que les grandes organisations de l'industrie du film ont sollicité une réduction des impôts : il est d'ailleurs peu probable que celle-ci soit accordée.

Cette température a également retardé la première d'un film commencé il y a plus d'un an et demi et dont on a déjà beaucoup parlé : c'est *Mademoiselle Else*, avec Elisabeth Bengner dans le rôle principal, mis en scène par le docteur Paul Czinner. Le scénario a été établi d'après le roman célèbre du docteur Schnitzler. Nous espérons que, cette fois, le succès du film ne sera pas en contradiction avec le prix qu'il a coûté, dont le montant est considérable.

Prochainement, Genaro Righelli va commencer un nouveau film avec Claire Rommer, dont l'action se déroule dans les milieux du music-hall.

La Hegewald-Film va, de son côté, faire commencer par L.-L. Fleck un nouveau film avec Petrovitch en vedette, dans lequel Mary Kiri aura un rôle principal.

Le grand succès que rencontrent les films russes en Allemagne a amené les Russes à penser qu'il faut développer la collaboration russo-allemande. Dans ce but, on se propose de construire un studio à Berlin.

Les metteurs en scène discutent actuellement passionnément pour savoir si leur syndicat doit entrer ou non dans une des grandes fédérations corporatives. Les metteurs en scène déclarent que dans les conditions actuelles de travail, ils ne peuvent pas agir assez librement pour réaliser leurs idées. Bien entendu la question de leurs intérêts pécuniaires est aussi à l'ordre du jour. Le président du syndicat des régisseurs est actuellement Lupu-Pick.

Paul FALKENBERG.

RUTSCHBAHN

Après le succès de *Song* avec Anna May Wong, *Rutschbahn* est le second film de Richard Eichberg pour la British International Production. C'est un film extrêmement public retraçant l'histoire d'un clown, sous une forme nouvelle et attrayante. Les in-

terprètes principaux sont Fee Malten, Heinrich George et Fred Louis Lerch. C'est Heinrich Gartner, l'un des meilleurs opérateurs allemands, qui a assuré la photographie du film. P. F.

LE POETE W. HASENCLEVER

ACTEUR D'ECRAN

Les projecteurs jettent sur les décors des ombres fantastiques, des figurants harassés sont assis çà et là, des marteaux frappent, les lampes font entendre leur ronron monotone, chaises, lits, poêles, vases, mille objets divers encombre le plateau... partout règne une activité fiévreuse; quelque part, une voix lance un ordre.

Entre les portants, parmi les câbles électriques erre Walter Hasenclever, avide de voir et d'apprendre.

« A mon avis, dit-il, quiconque veut travailler pour le cinéma doit venir au studio et étudier la technique du métier. Sans instruction pratique, rien de positif ne peut être fait.

— Avez-vous déjà écrit un scénario? — Il y a onze ans un film a été conçu par moi sous forme d'un livre : *Le Peste*. Mais les cinéastes ne s'y sont pas intéressés et jusqu'à ce jour, il n'a pas été tourné.

Walter Hasenclever qui habite Paris et n'est que pour quelques jours à Berlin, y a trouvé l'occasion d'y figurer comme acteur dans un film sous la direction de C. I. David dans un rôle de caractère intéressant.

Comment avez-vous été amené à devenir

acteur? — Le jeu de l'acteur d'écran m'intéresse vivement. La concentration des impressions dans l'espace d'une seconde, l'impossibilité de se reprendre, la nécessité d'extérioriser instantanément les sentiments de l'âme, cela est passionnant! Je crois que l'on en arrivera de plus en plus à utiliser devant l'objectif des types pris dans la vie courante, plutôt que des acteurs professionnels. Le cinéma exige des visages, des visages que la vie a marqués, et c'est ainsi qu'on fera plus volontiers jouer le rôle d'un médecin par un médecin que par un comédien.

On appelle sur le plateau M. Hasenclever et je prends congé de lui.

Au revoir, M. Hasenclever... au revoir... sur l'écran! H. R.



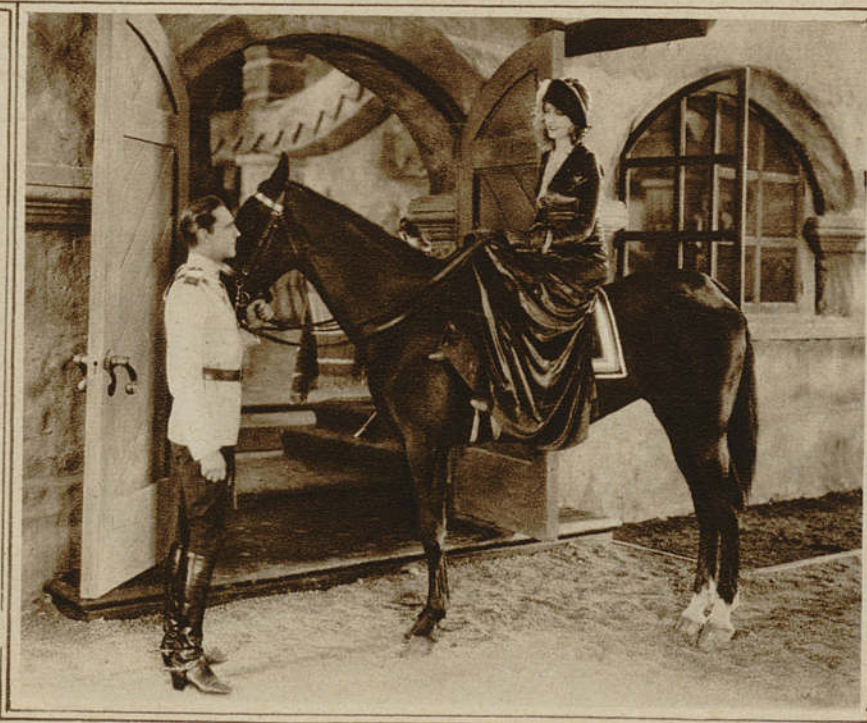
Camilla Horn et John Barrymore



Camilla Horn porte avec grâce et dignité le costume historique, mais on peut juger ici qu'elle sait aussi s'habiller pour la ville.



Nous voyons ici une scène de *Tempest* où John Barrymore exprime son amour à Camilla Horn.



On peut remarquer en effet que John Barrymore, qui incarne dans ce film un chef audacieux de soldats insurgés, avait été touché par le charme de la jolie cavalière.

dans "Tempest"



Se maquiller, c'est bien
Se démaquiller...
c'est encore mieux

L'eau et le savon sont nocifs à la
délicatesse de votre épiderme.
La Crème DIALINE
nettoie mieux et n'irrite
pas. Ne vous cou-
chez jamais sans
avoir au préala-
ble nettoyé
votre visage

.. à la ..

DIALINE

La Crème des Vedettes
La Vedette des Crèmes

FRTS : 18 Le tube grand modèle

Dans toutes les bonnes Maisons, et aux
Laboratoires DIALINE, 128, rue Vieille-du-Temple
PARIS-3*

Les Commandements du "SAB"

De poudre "SAB" te serviras
Pour tes bas quotidiennement.
La semelle en frictionneras
Et le talon abondamment.
Ainsi tes bas conserveras
Sans accrocs indéfiniment...
Sur tes robes opéreras
Avec le "SAB" pareillement.
Et des taches tu te riras
Grâce au "SAB" éternellement.
Enfin, toi-même enseigneras
A chacun ces Commandements.



PHOTO CINÉMONDE



Nuits de Princes

Marcel L'Herbier travaille
sans relâche à la réalisation
de *Nuits de Princes*, au
studio de Billancourt.

Nous avons assisté, cette
semaine, à un dîner de Noël,
dans une salle à manger très
décorée. *Nuits de Princes*
sera pour la Russie ce que
fut *Eldorado* pour l'Espagne
et continue, après *L'Argent*,
la veine heureuse du grand
metteur en scène français.

Sur cette photo, nous som-
mes dans la pension de
famille Mesureur.

Au premier plan, Gina Manès
(Hélène) ; à gauche, Jaque
Catelain (Vassia), et à droite
Nestor Ariani (le prince Fe-
dor) ; dans le fond, Alice Tissot
et G. Clin.

En potinant avec nos Lecteurs...

MOREAU A COMMENTRY. — Nous avons égaré votre adresse
veuillez nous la rappeler pour que nous puissions exécuter
votre commande de cartes postales.

UNE ADMIRATRICE DE JAQUE CATELAIN. — 1° Votre acteur
préférée tourne actuellement sous la direction de Marcel L'Herbier
le principal rôle du film *Nuits de Princes*, c'est vous dire qu'il
a peu de loisir. Si vous lui écrivez, soyez patiente, il vous répon-
dra certainement mais ce ne sera pas tout de suite ; 2° Je ne puis
répondre à votre seconde question parce qu'elle touche la vie
privée d'un artiste ; 3° Jaque Catelain doit être chaque matin
au studio de Billancourt à partir de neuf heures.

LE PETIT ALGÉROIS. — 1° Sally O'Neill a tourné dans de
nombreux films Metro-Goldwyn-Mayer ; 2° Le meilleur film de
Lily Damita est certainement celui qu'elle a tourné en Amérique.
Bien dirigée elle donnera j'en suis sûr une preuve de talent
jusqu'à présent nous n'avons pu encore apprécier ; 3° *La
and Passion* a été tournée au stade de Colombes.

SHERLOCK. — 1° Pierre Blanchard vient de tourner dans *Le
Capitaine Fracasse*, vous le reverrez dans *La Marche nuptiale* ;
2° Vous avez raison, *Le Perroquet* est loin d'être un bon
film. Le scénario est intéressant, les interprètes consciencieux,
mais la mise en scène n'est pas très heureuse. On sent qu'elle
est l'œuvre d'un débutant ; 3° Clyde Cook qui paraît actuel-
lement dans divers films est bien le Dudule qui vous amusa il
y a quatre ans dans des films comiques. Vous le reverrez dans
Capitaine Swing où il est étonnant d'agilité et de drôlerie.

UN LECTEUR DE CINÉMONDE A. W. A. MULHOUSE. — L'adresse
de Paul Gutzmann est la suivante. Studio Famous Players
à Hollywood, Californie ; celle de Gabriel Gabrio, 7, square Leibnitz.
VIVE CHARLES RODGERS. — Puisque vous n'avez pu vous
procurer des photos de Charles Rodgers aux Artistes associés,
adressez-vous, soit à la Paramount, 63, avenue des Champs-
Élysées, soit à la First National, 25, rue de Courcelles. J'espère
que vous aurez satisfaction.

LUCIEN LEMAITRE. — Je ne vois pas quel intérêt peut avoir
pour vous de connaître la taille de Maurice Chevalier. Environ
1m77. Mais je ne l'ai pas mesuré avec un double décimètre.
FLEUR DE PARIS. — Votre première question est assez indis-
crète. Sachez qu'une jolie femme, lorsqu'on lui demande son
âge, a invariablement 25 ans. L'adresse de Lucien Dalsace est
la suivante : 4, rue Fourcroy.

J'ADORE CHARLES RODGERS. — Décidément cet artiste amé-
ricain a de nombreux admirateurs parmi les lecteurs de *Ciné-
monde*. Vous vous entendrez à merveille avec mon correspon-
dant.

VIVE CHARLES RODGERS. — Vous pouvez vous procurer la
photo de Charles Rodgers aux adresses que j'ai indiquées à ce

dernier. Les films que vous me signalez n'ont pas été édités en
volumes artistiques. Sans doute ont-ils paru sous forme d'opus-
cules bon marché ; 2° Oui Charles Rodgers est un fervent de
l'automobile. Il possède une Chrysler, une Buick, une Renault
et une Citroën ; 3° La couleur de ses yeux : marron foncé.

LOUISETTE AUBERT. — Vous pouvez écrire à Clive Brook
aux studios Famous Players Lasky à Hollywood, Cal, et à Gloria
Swanson à ceux des United Artists à Hollywood, Cal. Ils vous
répondront, mais soyez patiente. Merci pour vos encouragements.
Nous aimons lorsque les lecteurs nous font part de leurs remarques,
cela nous permet de leur donner satisfaction par la suite.

FIDÈLE LECTRICE. — 1° Mais oui vous pourriez vous procurer
cette reliure, mais attendez encore quelques jours. Vous trou-
verez tous les renseignements dans un prochain numéro de
Cinémonde ; 2° Norma Shearer tourne aux studios M. G. M. en
Californie. Vous n'avez qu'à lui écrire à cette adresse. A
bientôt.

ALLIER PAUL L'HERMITE. POINT DE MONTVERT LORÈZE. —
Je signale que vous s'écrit heureux de correspondre avec une
lectrice de *Cinémonde*. Vous allez voir, les candidates seront
nombreuses.

UN CINÉPHILE. — Vous me demandez ce que devient Gi-
nette Madlie. Cette artiste, après avoir été à Hollywood, est
venue en France et semblait avoir abandonné le cinéma,
lorsqu'elle signa tout dernièrement un contrat avec le Film
d'Art pour tourner un rôle important dans le prochain film
de Julien Duvivier ; 2° René Guy Grand qui fait du cinéma est
celui que vous avez connu à l'École Polytechnique ; 3° Puisque
vous désirez correspondre avec des lectrices de *Cinémonde*,
je révèle votre véritable nom et votre adresse : M. P. Boutin,
14, boulevard Montmartre, Paris.

M. AUGUSTE ESTÈVES PORTUGAL. — Puisque vous désirez
des livres techniques sur le cinéma, écrivez de la part de *Ciné-
monde* à M. A. P. Richard, 12, rue Gallien, à Paris, qui vous
donnera tous les renseignements que vous désirez. A. P. Richard
en effet, est non seulement un excellent journaliste, c'est aussi
un technicien émérite.

Mlle FERNANDA LE BOITE PORTO. — Veuillez me donner
votre adresse, car plusieurs lettres vous attendent à nos bureaux.

LE PETIT REPORTER VOSGIEN. — J'ai reçu vos lettres mais
attendez, soyez patient, il n'y a pas que vous qui m'écrivez
et la place me manque pour donner satisfaction à tous mes
correspondants. Vous aurez satisfaction dans un prochain
numéro : votre lettre adressée à Bébé Morlay a été transmise
à l'intéressée ; j'ignore si le neveu du directeur du journal fait
du cinéma.

Parce que je t'aime

La réalisation de *Parce que je t'aime* se poursuit actuel-
lement aux studios Menchen, à Epinay.

M. Pierre Ciolan, consul de Roumanie, accom-
pagné de M^{me} et M. Candians, directeur de journaux
roumains, et de journalistes, a rendu visite aux interprètes
du film.

On les voit, sur cette photographie, entourant le metteur
en scène, M. Grantham-Hayes (au centre) ; Nicolas Rimsky,
accoudé sur l'appareil de prises de vues ; Diana Hart et
Temary (assises l'une près de l'autre).

La Roumanie, ses dirigeants, ses lettres, ses financiers
aussi s'intéressent vivement au cinéma. Nous aurons pro-
chainement l'occasion d'entretenir nos lecteurs de la prochaine
collaboration cinématographique franco-roumaine.



Dorothy Sébastien

Ce que les brunes ne doivent pas faire

Ne pas appliquer le maquillage là où il sera
trop apparent. Corrigez vos imperfections, ne
les accentuez pas.

N'employez pas une poudre trop claire, car
elle se verra. N'employez pas de brun sur vos
sourcils, car ils paraîtront sales ; le noir est
préférable.

Ne chargez pas trop vos lèvres, car elles
paraîtront trop grandes.

Ce que les blondes ne doivent pas faire

Ne sortez pas des teintes claires. Des lèvres
trop vives feront tache sur le visage. N'om-
brez pas trop vos yeux et tenez-vous-en au
gris de préférence au brun.

N'employez pas de noir sur les cils, du brun
seulement. C'est la blonde, une teinte trop fon-
cée désharmonise aussitôt le visage. Pas trop
de poudre. Un léger voile suffit.

Ce que les rousses ne doivent pas faire

N'employez pas de rouge qui heurte le rouge
de vos cheveux. Ne manquez pas de passer vos
cils au mascara. Quand vous sortez, ayez soin
que votre maquillage soit discret, car autre-
ment, vous aurez un air franchement ordinaire.
Votre visage naturel est préférable à un maquil-
lage trop accentué. Pour les sourcils, employez
du brun, préférablement au noir.

Peut-on prolonger la jeunesse ?

Oui... mais la femme ne doit pas choisir au
hasard ses produits de beauté ni leur deman-
der des miracles. Il n'y a pas de miracle, mais
seulement une hygiène rationnelle ; et la meil-
leure est celle que préconise un docteur de
l'Université de Lausanne, Madame N.-G. Payot.
« Que les muscles faciaux, dit-elle, travail-
lent comme les autres muscles, ils conserve-
ront leur jeunesse et leur souplesse. »

Au 12, rue Richempanse, Paris, produits du
docteur N.-G. Payot et explication de sa
méthode.

Comment s'y prennent les beautés de l'écran pour paraître parfaites

(Par Cécil HOLLAND, expert en maquillage de la Metro-Goldwyn-Mayer)

Il ne se passe pas de jour qu'on ne nous écrive
au sujet de la manière de se farder convena-
blement. Ces charmantes correspondantes
trouveront bon que je leur réponde en bloc,
en les rangeant dans les trois catégories repré-
sentées ici par Joan Crawford (rouse), Dorothy
Sébastien (brune) et Anita Page (blonde).

Ne croyez pas d'abord que je vais vous faire
un cours complet de la beauté féminine. Je
n'indiquerai que la manière d'emploi des princi-
aux produits qui entrent dans la toilette
journalière de la femme : poudre, rouge,
crème faciale, pâtes et crayons pour les yeux
et les sourcils. Je bannis complètement le
cosmétique qui accentue trop les retouches du
visage qui doivent rester légères.

La femme aux cheveux roux doit prendre

garde que la teinte de son compact rouge et de
son rouge pour lèvres ne contraste trop vio-
lemment avec la teinte rougeâtre de sa chevelure,
et la poudre qu'elle emploie doit tendre vers
la teinte Rachel et autres nuances sombres.
Ses cils, naturellement roux, devront être passés
au mascara, très légèrement. Ne pas employer
de noir. Il en sera de même pour les sourcils :
pas de noir, mais du brun. Le tour des yeux
sera traité de même. Pas de heurt entre le
maquillage et la teinte des cheveux, l'effet est
désastreux.

La blonde emploiera des poudres rosées, avec
discretion. Le rouge pour les joues et les lèvres
devra être d'une teinte tirant sur le rose pâle.
Les cils et les sourcils peuvent se foncer, mais
ne rien exagérer, car le maquillage paraîtra
aussitôt. L'emploi du crayon gris clair autour
des yeux sera d'un très bel effet.

La brune devra se servir de poudres foncées
ou Rachel et le rouge des lèvres et des joues
pourra être foncé. Elle pourra s'ombrer les
yeux avec du brun et pourra sans crainte
employer le crayon noir pour les cils. Crayon
dermatographe noir pour les sourcils.

Pour finir, je conseillerai que la femme au vi-
sage allongé puisse porter les cheveux bouffants
sur les côtés et éviter de se coiffer en hauteur.
La femme au visage élargi devra au contraire
se coiffer en hauteur tout en ramenant ses che-
veux sur les pommettes. Soignez votre peau.

Les beautés qui me sont confiées, comme
M^{lles} Crawford, Page et Sébastien, ne pour-
raient tirer parti de leurs dons naturels si elles
n'accordaient à leur épiderme les soins les plus
attentifs. L'hygiène est indispensable. Pour se
laver le visage, employez de l'eau distillée
tiède et du savon de Marseille.



Joan Crawford





LE RENARD D'ALASKA

présente actuellement sa collection de renards
provenant directement des régions de chasse

Son choix en argentés - bleus - croisés - rouges - pékans
blancs - gris - beige, etc... est un des plus importants de Paris
et ses prix sont les plus avantageux

15, rue Fontaine, PARIS (9^e) - Trudaine 28-76



LE TRÉSOR DES CHEVEUX BLONDS

Deux comprimés "L'Or de Paris"
dissous dans un verre à liqueur de
camomille Lalanne donnent aussitôt
des cheveux délicieusement blonds.
Bonnes Maisons et LALANNE, 104,
faubourg Saint-Honoré.

MAIGRISEZ VITE !

Sans drogues - Sans régime - Sans exercices

Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez
confidentiellement en citant ce journal à
M^{me} COCKART, 98, boul. Auguste-Blanqui, Paris,
qui a fait VÊTE d'envoyer gratuitement
recette merveilleuse facile à suivre en secret.
Un vrai miracle !

NOS VEDETTES viennent à vous

De superbes Cartes postales
au prix de 11 francs les 20

Adresser vos commandes à "CINÉMONDE"



BOKA

LA PLUS IMPORTANTE SPÉCIALITÉ DE
TISSUS
15, RUE DU 4 SEPTEMBRE
PARIS

envoi franco d'échantillons
sur demande

MAISONS A MARSEILLE, TOULON, HYÈRES
CANNES, MONTPELLIER, STRASBOURG
LILLE, LE HAVRE, S^t ÉTIENNE, ETC



RIC ET RAC

GRAND HEBDOMADAIRE POUR TOUS

Les plus grands humoristes
Les plus illustres savants
Les plus célèbres écrivains

Paul BOURGET. — Henry BORDEAUX.
Henri LAVEDAN. — Claude FARRERE.
Henri DUVERNOIS. — René BENJAMIN.
Tristan BERNARD. — Pierre BENOIT.

La plus importante publication
et la meilleur marché

NOUVELLES. — DESSINS HUMORISTIQUES.
ROMANS. — LETTRES. — THEATRE.
MODES. — SCIENCES. — MÉDECINE.
T. S. F. — CINÉMA. — CUISINE.
VOYAGES. — SPORTS. — POLICE. — Etc.

UNE TENTATIVE FORMIDABLE

8 grandes — pages — **0^{fr.} 25** Format des
quotidiens

A. FAYARD ET C^{ie} ÉDITEURS. PARIS

POUR PAQUES ! Un cadeau toujours apprécié est un poste de T.S.F.

Seul, le Supradyné B. G. P., type D. D., vous permettra de recevoir
toutes les émissions avec pureté et sélectivité. C'est un poste
ultra-moderne pourvu de tous les derniers perfectionnements.

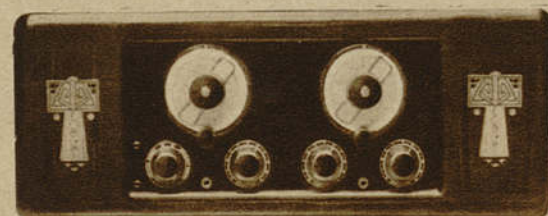
ÉTABLISSEMENTS MERCURE

71, rue Lemoine, PARIS - XVII^e

Anciennement : 23, rue de Pétrograd

AGENCES :

LILLE, 7, rue des Postes — NICE, M. Desgouttes, 21, rue Verdi
ROUBAIX, M. Vancomerbeke, 69, rue de Chanzy



DE PLUS EN PLUS

SANS CONCURRENCE

M.A.B.6.M

Après le poste M.A.B.6.

le poste :

Beau meuble verni acajou, 2 teintes, comprenant :

Le poste M.A.B.6. Luxe;
Les piles et accus;
Le diffuseur;
Les lampes et le cadre.

En résumé,

TOUT ce qui est nécessaire à son fonctionnement
IMMÉDIAT

VENDU au comptant net. fr. **1.950**

à crédit en 15 ver-
sements de. frs. **147**
dont le premier à la commande,
le second à la livraison,
et les 13 autres mensuellement.

Le même fonctionnant
entièrement
sur le courant du secteur
par l'intermédiaire
d'accumulateurs

Au comptant. fr. **2.392**
A crédit, 15 ver-
sements de. fr. **180**

AUDITIONS, tous les jours de
16 à 19 heures, même le di-
manche; les mardis, jeudis et
samedis, de 16 à 23 heures.



ÉTABLISSEMENTS KERA-BRODIN

Tél: Marcadet 33.82 8, RUE FANNY. CLICHY. SEINE coin. 106, boul. Victor-Hugo

BON DE COMMANDE

Désireux de bénéficier des conditions ci-dessus, je soussigné, déclare commander

un poste complet M. A. B. 6 M.

AU COMPTANT. 2.392 fr. ou 1.950 fr.

A CRÉDIT :

à la commande, 180 ou 147 fr. et 14 versements de 180 ou 147 fr.

Nom

Profession

Signature :

Adresse

Il vous suffit de découper
la partie encadrée de cette
annonce en apposant votre
signature et de barrer le
mode de paiement non
choisi. — Dans le cas d'a-
chat à crédit, joindre à la
commande le premier
versement : soit 147 fr.
ou 180 fr. par chèque
ou mandat. Compte che-
que postal Paris 780-82

Trams 39 et 40, Autobus R. Descendre au rond-point Vic-
tor-Hugo, puis suivre le bou-
levard Victor-Hugo jusqu'au
n° 106, la rue Fanny est à
droite. Nord-Sud: Porte de Clichy. En-
trer dans Clichy par la porte de
Clichy et rejoindre le rond-point
Victor-Hugo. L'autobus R bis et
le tram 78 passent devant la rue
Fanny.

Agent pour Versailles et la région :

THIERRY, 33, rue de l'Orangerie, Versailles



John Barrymore dans son dernier film "Tempest"

REDACTION - ADMINISTRATION :
138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98
Compte Chèques postaux Paris 1299-15
R. C. Seine 233-237 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

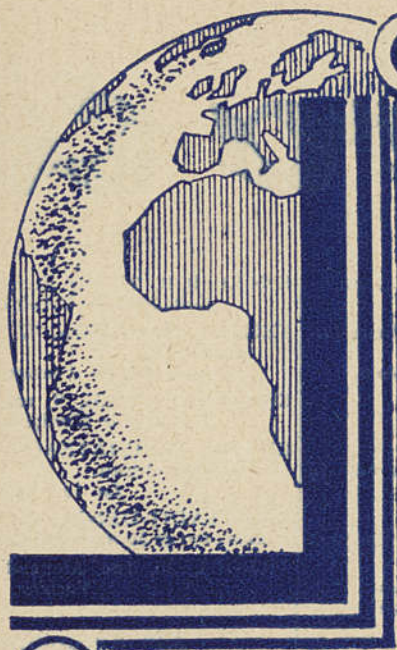
TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE ET COLONIES :	ETRANGER :
3 mois... 12 fr.	Grande-Bretagne et Colonies anglaises (sauf Canada), Irlande, Islande, Italie et colonies, Japon, Norvège, Pérou, Suède, Suisse : 3 mois, 19 francs ; 6 mois, 37 fr. ; 1 an, 72 fr.
6 mois... 23 fr.	(tarif B) : Bolivie, Chine, Colombie, Dantzig, Danemark, Etats-Unis,
1 an... 45 fr.	
Les abonnements partent du 1 ^{er} et du 3 ^e jeudi de chaque mois.	

LA PUBLICITE EST REÇUE :
138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)
et au BUREAU DE PROPAGANDE CINÉMATOGRA-
PHIQUE : 56, Rue du Fg Saint-Honoré, Paris

SERVICES ARTISTIQUES DE "CINEMONDE"
ETUDES PUBLICITAIRES :
138, Avenue des Champs-Élysées, Paris (8^e)

CINÉMONDE-PROGRAMME



DU 22 AU 28 MARS

STUDIO DIAMANT

JUJIRO
(Les routes en croix)
*Film japonais
mis en scène par*
TÉMOSUKÉ
KINUGASA

RIALTO

LA MAISON DU MYSTÈRE
(en une séance)
avec
Ivan Mosjoukine
Charles Vanel
et **Nicolas Koline**

SALLE
MARIVAUX

LE PATRIOTE
avec
Emil JANNINGS
Florence VIDOR

AUBERT-PALACE

Al. Jolson
dans
**CHANTEUR
DE JAZZ**
Film parlant Vitaphone

CAMEO

LES ÉTABLISSEMENTS AUBERT
présentent
**LA MARCHE
NUPTIALE**

IMPERIAL

**LE CAPITAINE
FRACASSE**
avec
Pierre BLANCHAR
Daniel MENDAILLE
Paula ILLERY
et **Marguerite MORENO**

PROCHAINEMENT

s'ouvrira sur les Boulevards
la Salle la plus élégante **Le Piazza**

MER LE CINEMA

On verra cette semaine à Paris



II^e Arrondissement

- *MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens. *Le patriote.*
- *OMNIA-PATHÉ, 5, boulevard Montmartre. *Le rouge et le noir. — La course des bolides.*
- *IMPÉRIAL, 29, boulevard des Italiens. *Le capitaine Fracasse.*
- *ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. *Sérénade.*
- *CORSO-OPÉRA, 27, boulevard des Italiens. *L'étudiant de Prague. — Une vie de chien.*
- *GAUMONT-THÉÂTRE, 7, boul. Poissonnière. *Le vent. — Embrassez-moi.*
- *PARISIANA, 27, boulevard Poissonnière. *Les capes noires. — Billy se marie.*

III^e Arrondissement

- *PALAIS DES FÊTES, 199, r. Saint-Martin. *Suzy soldat. — Les espions. — Ma tante de Monaco. — Le rouge et le noir.*
- *PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. *Le vent. — Les pillards de la prairie.*
- *KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin. *Les trois mousquetaires.*
- MAJESTIC, 31, boulevard du Temple. *La merveilleuse journée.*
- BÉRANGER, 49, rue de Bretagne. *Premiers baisers. — L'emprise.*

IV^e Arrondissement

- *GRAND CINÉMA SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul. *Le rouge et le noir. — Suzy soldat.*
- CINÉMA DE L'HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple. *Chicago. — Un mari en vacances.*
- *CYRANO-JOURNAL, 40, boul. de Sébastopol. *La chasse à l'homme.*

V^e Arrondissement

- MONGE, 34, rue Monge. *La bonne poire. — L'argent.*
- MÉSANGE, 3, rue d'Aras. *Les aventures de Nanette. — A girl in every port.*
- *SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. *L'argent.*
- CLUNY, 60, rue des Ecoles. *Louisiane. — Expiation.*
- URSULINES, 10, rue des Ursulines. *Solitude. — La jalousie du barbouillé.*
- CINÉ-LATIN, 10-12, rue Tholain. *Torgus.*

VI^e Arrondissement

- *REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes. *L'homme qui rit.*
- *DANTON, 99-101, boulevard Saint-Germain. *L'homme qui rit. — Joyeux lapin époux.*

- RASPAIL-PALACE, 90, boulevard Raspail. *La fiancée de minuit.*
- VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. *Les deux timides. — Voyage à Libéria.*

VII^e Arrondissement

- *CINÉ-MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. *L'argent.*
- *LE GRAND CINÉMA, 55-59, avenue Bosquet. *L'homme qui rit.*
- SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. *L'argent. — La coupe de Miami.*
- RÉCAMIER, 3 rue Récamier. *L'homme qui rit. — Sur les pistes du sud.*

VIII^e Arrondissement

- *MADELEINE-CINÉMA, 14, boulevard de la Madeleine. *Ombres blanches.*
- LE COLISÉE, 38, avenue des Champs-Élysées. *Amours de marin. — L'enfer de l'amour.*
- PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière. *Leur gosse. — Trois jeunes filles nues.*

IX^e Arrondissement

- *PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines. *Maitre après Dieu.*
- *AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. *Le chanteur de jazz.*
- *MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière. *Les espions.*
- *CAMÉO, 32, boulevard des Italiens. *La marche nuptiale.*
- *RIALTO, 7, faubourg Poissonnière. *La maison du mystère.*
- *ARTISTIC, 61, rue de Douai. *Suzy soldat. — Le rouge et le noir.*
- CINÉMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. *Les espions.*
- *DELTA-PALACE, 17 bis, boul. Rochechouart. *La foule.*
- AMERICAN-CINÉMA, 23, boul. de Clichy. *C'est une gamine charmante.*
- *PIGALLE, 11, place Pigalle. *Maitre Randall et son mari. — En mission secrète.*
- LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. *Autour de l'argent. — Un jour de printemps Shanghai.*

X^e Arrondissement

- *TIVOLI-CINÉMA, 17-19, faub. du Temple. *Suzy soldat. — Le rouge et le noir.*
- *LOUXOR, 170, boulevard Magenta. *Les espions.*
- *CARILLON, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. *A huit clos. — Charlot pompier.*
- *PARIS-CINÉ, 17, boulevard de Strasbourg. *Caballero. — La petite majesté. — Amours de marin.*
- *PATHÉ-JOURNAL, 6, boul. Saint-Denis. *Actualités du monde entier.*
- *BOULVARDIA, 42, boul. Bonne-Nouvelle. *Courtesane. — Piles et pilules.*
- PARMENTIER, 158, avenue Parmentier.
- PALAIS DES GLACES, 37, rue du Faubourg-du-Temple. *L'épouvante. — L'argent.*

- EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. *Caballero. — L'école des sirènes.*
- TEMPLE-SELECTION, 77, rue du Faubourg-du-Temple. *Club 73. — Amours de marin.*
- CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité. *La faute de Monique. — Furax.*
- CINÉMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. *La 13^e heure.*
- *CINÉ SAINT-DENIS, 8, boul. Bonne-Nouvelle. *Le maître de bord. — Les invités encombrants.*
- PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi. *Variétés.*

XI^e Arrondissement

- *VOLTAIRE-AUBERT, 95 bis, rue de la Roquette. *L'homme qui rit.*
- A CYRANO, 76, rue de la Roquette. *On demande une danseuse.*
- EXCELSIOR, 105, avenue de la République. *On demande une danseuse. — Sur les pistes du sud.*
- TRIUMPH-CINÉMA, 315, rue du Faubourg-Saint-Antoine. *Les espions.*
- SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin. *Crépuscule de gloire. — Hula. — Travail.*
- CINÉMA DE LA NATION, 2, rue de Taillebourg. *La vallée des géants. — Le plus beau mariage.*
- MAGIC-CINÉ, 70, rue de Charonne. *Le vent. — Le séducteur.*

XII^e Arrondissement

- *LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. *Les espions.*
- TAINE-PALACE, 14, rue Taine. *Le crime de Vera Mirtseva. — Dans les trances.*
- RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. *Les transatlantiques.*
- KURSAAL DU XII^e, 17, rue de Gravelle. *La derbère valse. — Maitre du ciel.*
- DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. *Le signe de Zorro. — Cadet d'eau douce.*
- CINÉMA-THÉÂTRE, 18, rue de Lyon. *La case de l'oncle Tom.*

XIII^e Arrondissement

- SAINT-MARCEL, 67, boulevard Saint-Marcel. *L'argent.*
- CINÉMA DES BOSQUETS, 60, rue Domrémy. *Les deux frères. — Le beau Danube bleu.*
- JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel. *Le suicide récalcitrant. — L'homme qui rit.*
- PALAIS DES Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. *L'homme qui rit. — Match de boxe.*
- EDEN DES Gobelins, 57, av. des Gobelins. *Ma tante de Monaco. — Le vent.*
- SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. *La foule.*
- ROYAL-CINÉMA, 11, boul. de Port-Royal. *Crime du soleil. — Coup de bourse.*
- CINÉMA MODERNE, 190, avenue de Cholsy. *Voleur... mais gentilhomme. — L'invincible.*
- CINÉMA PARISIEN, 47, av. des Gobelins. *Ville maudite. — Dernier sourire.*
- ITALIE-CINÉMA, 174, avenue d'Italie. *Un coup de bourse. — Voleur... mais gentilhomme. — Charlot chef de rayon.*

- FAMILY-CINÉMA, 141, rue de Tolbiac. *Tout feu... tout flamme... — Vire.*
- BOBILLOT, 66, rue de la Colonie. *La fleur de Bagdad.*
- CLISSON-PALACE, 61, rue Clisson. *Myster Fly. — Cadet d'eau douce.*

XIV^e Arrondissement

- *MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans. *Suzy soldat. — Le rouge et le noir.*
- CINÉMA DE L'UNIVERS, 42, rue d'Alésia. *Le sentier argenté. — Paul et Virginie.*
- MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine. *L'argent.*
- *SPLENDID-CINÉMA, 3, rue Larochelle. *L'homme qui rit.*
- *GAITÉ-PALACE, 6, rue de la Gaité. *Sur les pistes du sud. — L'insoumise.*
- PATHÉ-VANVES, 53, rue de Vanves. *L'homme qui rit. — La puissance des faibles.*
- IDÉAL-CINÉMA, 114, rue d'Alésia. *Le neurasthénique. — En mission secrète.*
- MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. *La princesse de Luna-Park.*
- PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. *En mission secrète.*
- ORLÉANS-PALACE, 92-100-102, b. Jourdan. *La danseuse sans amour. — Louisiane.*
- *LUSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans. *Ris donc, Paillasse. — Trop d'idées.*
- OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret. *Sur les pistes du sud. — L'école des sirènes.*
- PLAISANCE, 46, rue Pernety. *Un coup de bourse. — Le crime de Vera Mirtseva.*

XV^e Arrondissement

- GRENELLE-AUBERT, 141, av. Emile-Zola. *Cadet d'eau douce.*
- *LECOURBE, 115, rue Lecourbe. *L'argent.*
- SPLendid, 60, av. de la Motte-Picquet. *Ris donc, Paillasse. — La course des bolides.*
- SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. *Sur les pistes du sud. — Tout va bien.*
- *CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier. *L'homme qui rit.*
- MAGIQUE-CONVENTION, 204-206, rue de la Convention. *En mission secrète.*
- FOLIES-JAVEL, 109 bis, rue Saint-Charles. *Dicky Lascelles. — Le mendiant de Cologne.*
- GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre. *L'argent.*
- CAMBRONNE, 100, rue Cambronne. *La captive de Ling Tchang. — Le démon des steppes.*
- CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. *Le torchon brûle. — L'argent.*

XVI^e Arrondissement

- *MOZART, 49, rue d'Auteuil. *Les espions.*
- ALEXANDRA, 12, rue Czernovitz. *Le dernier sourire. — Trois jeunes filles nues.*
- IMPÉRIA, 71, rue de Passy. *Le vagabond. — Quand la chair succombe.*
- VICTORIA, 33, rue de Passy. *Chiffons. — Nos fils.*
- PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. *L'honneur commande. — Cadet d'eau douce.*

- CINÉO, 101, avenue Victor-Hugo.
- *GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. *Fleur de Bagdad. — L'éternelle infamie.*
- LE RÉGENT, 22, rue de Passy. *Dans les trances. — La danseuse de minuit.*

XVII^e Arrondissement

- *LUTÉCIA, 33, avenue de Wagram. *Suzy soldat. — L'enfer de l'amour.*
- *ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. *L'homme qui rit. — A qui la femme ?*
- *DEMOURS, 7, rue Demours. *L'homme qui rit. — A qui la femme ?*
- *MAILLOT-PALACE, 74, avenue de la Grande-Armée. *Mon bébé. — L'ange de la rue.*
- *CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. *Suzy soldat. — La grande passion.*
- BATIGNOLLES, 59, rue La Condamine. *Les espions. — Une idylle sous la neige.*
- ROYAL-MONCEAU, 38-40, rue de Lévis. *L'homme qui rit.*
- *CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. *Le rouge et le noir. — Monsieur Joseph.*
- VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre. *Le vent. — Clown.*
- LEGENDRE, 128, rue Legendre. *Clown. — Le vent.*

XVIII^e Arrondissement

- *GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt. *Verdun, visions d'histoire.*
- *PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart. *Suzy soldat. — Le rouge et le noir.*
- *BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès. *Les espions.*
- *LA CIGALE, 120, boulevard Rochechouart. *L'argent. — Un homme passe.*
- IDÉAL-CINÉMA, 100, avenue de Saint-Ouen. *La taverne rouge. — Le vent.*
- MARCADET-PALACE, 110, rue Marcadet. *Le rouge et le noir. — Suzy soldat.*
- *LE SELECT, 8, avenue de Clichy. *Les espions.*
- MÉTROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. *Les espions.*
- CAPITOLE, 5, rue de la Chapelle. *Les espions. — Suzy soldat.*
- PALACE ORDENER, 77, rue de la Chapelle. *Senorita. — La folle de l'or.*
- STUDIO 28, 10, rue Tholozé. *Le dernier avènement. — Le pont d'acier. — Cristallisation.*
- NOUVEAU CINÉMA, 125, rue Ordener. *Le roi de Camargue. — Don Quichotte.*
- ARTISTIC MYRRHA, 36, rue Myrrha. *La minute tragique. — Le diamant du tsar.*
- MONTCALM, 134, rue Ordener. *Anna Karénine. — L'école des maris.*
- ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano. *Les espions. — La bonne poire.*
- CINÉMA ORNANO, 43, boulevard Ornano. *Le clan des vautours. — Dernier sourire.*
- STEPHENSON, 18, rue Stephenson.
- PETIT CINÉMA, 124, avenue de Saint-Ouen. *Joyeux lapin soldat. — Le joueur de dominos de Montmartre.*

XIX^e Arrondissement

- BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. *L'argent.*
- ALHAMBRA, 22, boulevard de la Villette. *Le juif errant.*
- SECRÉTAN-PATHÉ, 1, avenue Secrétan. *Suzy soldat. — En mission secrète.*
- FLORÉAL, 13, rue de Belleville. *Les rivaux de la mer. — La venenosa.*
- CINÉMA-PALACE, 140, rue de Flandre. *L'invincible Spaventa. — Si par hasard. — Films sonores.*
- OLYMPIC-CINÉMA, 136, av. Jean-Jaurès. *Sur les pistes du sud. — La danseuse de minuit.*
- AMERIC-CINÉMA, 146, avenue Jean-Jaurès. *La folle de l'or. — L'honnête M. Fredy.*
- EDEN-CINÉMA, 34, avenue Jean-Jaurès. *Nevada. — Le cœur d'une mère.*
- BIJOU-CINÉMA, 22, rue Riquet. *Le rayon dans la nuit.*
- CINÉ-COMBAT, 25, rue de Meaux. *Colleen. — Buck-le-Loyal.*
- FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. *Voleur... mais gentilhomme. — Le vent.*

XX^e Arrondissement

- PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville. *Cadet d'eau douce.*
- *GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. *L'homme qui rit.*
- FÉRIQUE, 146, rue de Belleville. *L'argent.*
- *COCORICO, 128, boulevard de Belleville. *Une maison hantée. — L'argent.*
- PYRÉNÉES-PALACE, 272, rue des Pyrénées.
- STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées. *L'homme qui rit.*
- PATHÉ-BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet. *Le crime de Vera Mirtseva.*
- LUNA-CINÉMA, 9, cours de Vincennes. *L'eau du Nil. — Anny, fille d'Eve.*
- BUZENVAL, 6, rue de Buzenval. *Vivent les sports (5^e époq.) — Le fantôme de l'Opéra.*
- GAMBETTA-ETOILE, 105, avenue Gambetta. *Les rivaux de la mer. — Tire-au-flanc.*
- FAMILIAR-CINÉMA, 81, rue d'Avron. *L'homme sinistre. — Le vent.*
- AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron. *Sur les pistes du sud. — Le rouge et le noir.*
- PHÉNIX-CINÉMA, 28, rue de Ménilmontant. *L'homme qui rit.*
- ALCAZAR, 3, rue du Jourdain. *Une brute.*
- PARISIANA, 373, rue des Pyrénées. *Marine. — La grande favorite.*
- ÉPATANW, 4, boulevard de Belleville. *Diavolo policier. — Don X, fils de Zorro.*
- GAVROCHE, 118, boulevard de Belleville.

Les Cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours.

CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINÉMA.

LE LIVRE QU'IL FAUT LIRE

L'Auto et son Cœur

par

Hervé Lauwick

ROMAN



Le livre qui amusera les hommes qui conduisent si mal, et ravira les femmes qui conduisent si bien.

o

La Nouvelle Société d'Édition

12 fr.

*La Pièce
qu'il
faut voir*

M É L O

de Henry BERNSTEIN

avec Gaby Morlay, Charles Boyer, Vargas,

Grétilat, Pierre Blanchar

—

AU THEATRE DU GYMNASSE